

Vérités temporaires et partielles

<https://www.marianne.net/societe/etienne-klein-la-verite-scientifique-n-appartient-nullement-aux-scientifiques>

Propos recueillis par Kévin Boucaud-Victoire. 2020. [Extraits].

Étienne Klein, *Le goût du vrai*. Gallimard, coll. "Tracts"

Qu'entendez-vous par "science" ? Qu'englobe-t-elle ?

Etienne Klein : Pour être tout à fait honnête, je n'ai pas de définition précise de "la" science, car la science n'est pas une. Les sciences diffèrent entre elles par leurs objets, leurs moyens, leurs méthodologies, leurs formalismes, leurs histoires : les physiciens ne travaillent pas comme les climatologues, qui eux-mêmes ne travaillent pas comme les généticiens ou les sociologues. Toutefois, toutes répondent à cette caractérisation, imparfaite car auto-référente, mais utile : les sciences progressent par l'organisation *collective* des controverses dites "scientifiques". Elles ne sont donc pas affaire de proclamations individuelles. Pour reprendre les mots du philosophe Karl Popper, elles procèdent de "*la coopération amicalement hostile des citoyens de la communauté du savoir*". **Tout résultat scientifique passe d'abord sous les fourches caudines des "pairs", donnant matière à interprétations, à discussions, voire à d'homériques engueulades.** Bien sûr, cela ne met pas à l'abri d'éventuelles erreurs plus ou moins persistantes, mais c'est grâce à cette épreuve liminaire que la science peut finalement prétendre avoir fait parler, de façon à peu près claire, un bout du réel. [...]

Il existe, selon vous, au moins quatre biais qui contaminent notre façon de penser, notamment à propos des questions de science. Pouvez-vous revenir dessus ?

Oui, d'autant que ces quatre biais se renforcent les uns les autres par interférences mutuelles. Il y a d'abord la tendance à accorder davantage de crédit aux thèses qui nous plaisent qu'à celles qui nous déplaisent. Sans aller y voir de trop près, **nous adhérons spontanément aux "vérités" qui répondent à nos vœux**, rejetant les autres d'un revers de main. Il y a ensuite ce que certains appellent plaisamment l'*ipsédixitisme* : "dès lors que le maître lui-même l'a dit (*ipse dixit*), alors on ne discute pas". **L'autorité que nous accordons à X ou Y nous incline à considérer comme vrais tous les propos qu'il tient**, nous dispensant d'exercer notre esprit critique. Dans sa forme dégradée, ce travers nous pousse à croire qu'une chose est vraie pour l'unique raison que nous l'avons lue ou entendue. Le troisième biais s'appelle l'*ultracrepidarianisme* : ce néologisme malicieux désigne **la tendance, fort répandue, à parler avec assurance de sujets que l'on ne connaît pas**. Enfin, le quatrième biais est **la confiance accordée à l'intuition personnelle, au bon sens, aux évidences apparentes**, pour émettre un avis sur des sujets scientifiques. Or, la science prend souvent l'intuition à contre-pied, contredit presque toujours le bon sens et n'a que faire de la bureaucratie des apparences. Ouvrez un manuel scientifique, de quelque discipline que ce soit : vous y constaterez que les sciences sont de grosses machines à pulvériser les préjugés et à contredire les interprétations spontanées que nous faisons des phénomènes qui nous entourent.

Vous critiquez un certain "relativisme" vis-à-vis du savoir scientifique. Est-il faux de dire que certaines connaissances ne sont que relatives et temporaires ? Par exemple, la loi universelle de la gravitation de Newton a finalement été dépassée par la relativité d'Einstein.

Vous avez raison : **les "vérités de science" ne sont ni absolues ni définitives**. Certaines finissent même par devenir tout à fait fausses. Par exemple, la théorie du phlogistique, qui postulait au XVII^e siècle que la combustion d'un corps consistait en l'émission par ce corps d'un fluide, le *phlogiston*, a été invalidée par Lavoisier au XVIII^e siècle. Le *phlogiston* n'existe pas. Mais d'autres "vérités de science", sans être démenties, peuvent présenter au fil du temps un visage changeant. C'est le signe que lorsqu'on invoque des "vérités de science", il convient d'être précis et prudent dans la façon de les énoncer.

Ainsi, dans une certaine mesure, **il est devenu inexact de dire que la Terre tourne autour du Soleil**. Cette formulation laisse en effet entendre que le Soleil occuperait une sorte de "centre", ou constituerait un référentiel au statut particulier, différent des autres. Or, les succès de la théorie de la relativité générale, formulée par Einstein en 1915, l'ont formellement établi : **tous les référentiels sont strictement équivalents**.

En clair, il n'en est pas un dont on pourrait dire qu'il a quelque chose de spécial par rapport aux autres, et cela vaut bien sûr pour le référentiel associé au Soleil. Copernic et Galilée s'étaient-ils pour autant trompés ? Non, pas vraiment : ils avaient apporté, à leur époque, la bonne réponse à une certaine question bien posée. Depuis, des révolutions scientifiques ont bouleversé la façon de comprendre la gravitation, donc la description des phénomènes qu'elle régit. C'est le signe que lorsqu'on invoque des "vérités de science", il convient d'être précis et prudent dans la façon de les énoncer. Faute de quoi, on ouvre grand la porte à ceux qui ne leur reconnaissent pas ce statut, les traitent par le dédain ou les contestent au nom de leur intuition. [...]